

*Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer enseignant de jeunes membres de l'Opus Dei, à Valence (Espagne), peu de temps avant sa mort. A gauche (assis sous la lampe), son successeur, Mgr del Portillo.*

# Mgr JOSEMARIA ESCRIVA OU LA SAINTETE AU QUOTIDIEN

Le fondateur de l'Opus Dei sera béatifié par Jean-Paul II le 17 mai prochain. Récit d'une vie dévorée par «l'œuvre de Dieu»

PAR GEORGES DAIX

« Il est clair pour tous que chacun des fidèles, peu importe son état ou son rang, est appelé à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité... A l'acquisition de cette perfection, les fidèles emploieront leurs forces, selon la mesure du don du Christ... Ainsi la sainteté du Peuple de Dieu donnera des fruits abondants, comme la vie de tant de saints le montre excellemment dans l'histoire de l'Eglise.»

«Tous les fidèles se sanctifient davantage chaque jour dans leur condition, dans les devoirs de leur état ou les circonstances de la vie.»

«Tous les fidèles donc sont invités - et même tenus - à rechercher la sainteté et la perfection de leur état.» ♦♦

Mgr Escriva avec son successeur, Mgr del Portillo, l'actuel Prélat de l'Opus Dei.

Ci-dessous : Mgr Escriva au théâtre du Coliseo, à Buenos Aires, répondant aux questions de catéchèse qu'on lui posait «en direct».



♦ Ces affirmations du 2<sup>e</sup> concile du Vatican, dans la Constitution dogmatique sur l'Eglise promulguée le 24 novembre 1964 (chapitre V : Vocation universelle à la sainteté dans l'Eglise, n° 39 à 42), correspondent exactement à l'intuition qui, en 1928, trente-six ans plus tôt, poussait un prêtre espagnol à fonder ce qui deviendra l'Opus Dei. En proclamant bienheureux, le 17 mai prochain, ce prêtre, Mgr Josemaria Escriva de Balaguer, l'Eglise confirme la justesse de son intuition.

Né à Barbastro, en Aragon, le 9 janvier 1902, il mourut à Rome le 26 juin 1975. Cadet d'une famille de 6 enfants dont la mère était l'avant-dernière d'une famille de 13, Josemaria fréquente l'école dès l'âge de 3 ans. A 10 ans, il fait sa première communion. Eprouvée par la mort successive de 3 filles, en 1910, 1912 et 1913, et par les mauvaises affaires du commerce paternel de chocolat et de tissus, la famille se transfère à

Logrono. C'est là que survient, en décembre 1917, un petit événement que l'adolescent va ressentir comme un premier appel. La ville est recouverte de neige. Sur cette étendue blanche, des traces de pieds nus; ceux d'un Carme déchaux. Josemaria pense que lui aussi doit répondre généreusement à l'amour de Dieu. Cela le conduit d'abord à la messe et à la communion quotidiennes, puis à l'abandon de son projet de devenir architecte, et, enfin, à l'entrée au petit séminaire de Logrono. Du petit séminaire, Josemaria passe au grand séminaire de Saragosse (1920-1925). Il est ordonné prêtre le 28 mars 1925 dans la chapelle même du Séminaire San Carlos.

Après son ordination, ce jeune prêtre de 23 ans est chargé de remplacer le curé de Perdiguera, une petite paroisse rurale du diocèse de Saragosse, puis celui de Fombuena, avant de passer sa licence en Droit et d'être envoyé à Madrid compléter ses études juridiques par l'obtention d'un doctorat. Dans la capitale, il assure l'aumônerie de la Fondation des malades, une œuvre d'assistance et d'enseignement pour déshérités. Tout en se dévouant sans compter aux pauvres et aux malades, le jeune prêtre commence à rayonner auprès de jeunes gens qui, comme lui, poursuivent des études supérieures. Il les réunit d'abord dans un bar-chocolaterie. Il essaie de les pousser à devenir apôtres au milieu du monde, sans rien changer apparemment de leur vie d'étude ou de travail selon l'inspiration surnaturelle qu'il a eue le 2 octobre 1928.

Au début de 1930, son confesseur, un Jésuite, le Père Sanchez Ruiz, qui sait tout le travail apostolique qu'accomplit le jeune prêtre auprès des jeunes, lui demande tout à trac : «Et comment va cette œuvre de Dieu ?»

Voilà un nom tout trouvé pour ce que le Seigneur le poussait à fonder : «L'Œuvre de Dieu, en latin *Opus Dei*, ce qui évoque aussi l'idée de travail, explique François Gondrand. *Opus Dei*, *operatio Dei* : l'Œuvre de Dieu et le travail de Dieu ! Un travail professionnel, un travail ordinaire, réalisé sans abandon des soucis du monde, des ambitions les plus nobles. Un travail converti en prière et en louange du Seigneur, tout au long du chemin des hommes». Il n'y aura plus maintenant qu'à trouver la forme canonique apte à rassembler des hommes d'un côté et des femmes de l'autre pour leur permettre de chercher leur propre sanc-

tification dans leurs tâches quotidiennes quel que soit leur état et, par là, d'être aussi des apôtres. Cette recherche sera longue et passera par plusieurs étapes, comme le montre parfaitement «*L'itinéraire juridique de l'Opus Dei*», un livre de 818 pages qui vient de paraître (Desclée). D'abord «pieuse union» (19 mars 1941), puis «institut séculier» de droit pontifical (2 novembre 1947) et, finalement, «Prélature personnelle» (28 novembre 1982). Avec plus de 76.000 membres de près de 90 nationalités différentes - laïcs, hommes et femmes, et prêtres - l'Opus Dei rayonne maintenant dans le monde entier.

En décembre 1932, l'abbé Escriva avait distribué aux jeunes gens qui gravitaient autour de lui quelques feuillets photocopiés de «*Considérations spirituelles*». Il s'agissait de brèves maximes destinées à les faire réfléchir sur leur vie chrétienne et à les stimuler à l'apostolat. Deux ans plus tard, ces maximes, au nombre de 999, réparties en 45 chapitres, feront l'objet d'un livre que l'auteur intitulera «*Chemin*». Livre de base en quelque sorte de l'œuvre qu'il vient de fonder, «*Chemin*» approche aujourd'hui un tirage de 4 millions d'exemplaires avec ses 250 éditions en 39 langues ! «Ce sont des choses que je te dis à l'oreille, en confidence d'ami, de frère, de père, explique Josemaria Escriva au seuil de ce livre. Je ne te dirais rien de nouveau, je vais remuer tes souvenirs, en

## «ET COMMENT VA CETTE ŒUVRE DE DIEU ?»

### BIBLIOGRAPHIE

On peut lire d'abord et avant tout deux livres du fondateur lui-même : «*Chemin*», recueil de 999 maximes qui sont autant de confidences adressées à chaque lecteur pour qu'il sache entendre l'appel du Seigneur à la sainteté de vie et qu'avec sa grâce il y réponde (Editions Le Laurier), et «*Quand le Christ passe*», 18 homélies prononcées au fil de l'Année liturgique qui constituent un exposé de la doctrine et de la vie chrétienne (Editions

Le Laurier). Sur la vie même du fondateur de l'Opus Dei, il faut lire «*Au pas de Dieu*» de François Gondrand (Editions France-Empire) ou «*L'Opus Dei et son fondateur, Josemaria Escriva*» par Peter Berglar, dont la traduction française vient de paraître (Editions Mame), ou encore la biographie illustrée, «*Des pas sur la neige*», par Dennis M. Helming (Editions Le Laurier). Pour une première approche, le «*Que sais-je*» de l'abbé Dominique

Le Tourneau (n° 2207, Presses Universitaires de France) ou le n° 76 de «*Dieu est amour*» (Editions Téqui). Enfin un petit livre est entièrement consacré au procès de béatification, «*La sainteté au quotidien*» (Editions Le Laurier). On y trouve notamment de nombreux témoignages épiscopaux, la chronologie du déroulement du procès et le texte des décrets pontificaux ouvrant la voie à la béatification.

► faire surgir quelque pensée qui te frappe, pour que ta vie s'améliore. et que tu t'engages dans les chemins de prière et d'Amour.»

Trois de ces maximes résumées assez bien, semble-t-il, la spiritualité de l'Opus Dei et son apostolat : «A l'exercice habituel de ta profession, ajoute un motif spirituel et tu auras sanctifié le travail» (359); «Tu m'interroges et je te réponds : la perfection consiste à vivre parfaitement à l'endroit, dans la profession et au rang où Dieu t'a placé par le moyen de l'autorité» (926); «Ce qui t'émerveille me semble, à moi, raisonnable. Dieu t'a cherché dans l'exercice de ta profession ? C'est ainsi qu'il a cherché ses premiers disciples; Pierre, André, Jean, Jacques, près de leurs filets; Matthieu à son bureau de percepteur, et - ce qui est le comble - Paul, dans son acharnement à en finir avec les premiers chrétiens» (799).

En 1933, l'Opus Dei inaugure, dans un appartement de Madrid, sa première œuvre collective et son premier centre : l'Académie DYA. C'est une école de droit et d'architecture qui dispense des leçons particulières et qui permet aux étudiants de s'entretenir avec un prêtre de choses spirituelles. Dans cette «résidence», première de toutes les «résidences» de l'Opus Dei dans le monde, il y a, bien entendu, un oratoire. Le décret d'érection de cet oratoire par l'évêque de Madrid est le tout premier texte juridique concernant la fondation de Mgr Escrivá. Il est daté du 10 avril 1935. Bientôt, la guerre civile espagnole met en sourdine ces activités qui ne peuvent se poursuivre au grand jour. Mgr Escrivá change constamment

de cachette avant de se réfugier à la légation du Honduras, puis de passer, clandestinement, via l'Andorre et Lourdes, dans la zone contrôlée par les nationalistes. Il reprend alors ses activités apostoliques à Burgos et, à la fin de la guerre, rentre à Madrid où il fonde une nouvelle résidence d'étudiants. Un grand nombre d'hommes et de femmes, mariés et célibataires, le choisissent comme directeur spirituel. Beaucoup d'évêques l'invitent à prêcher des retraites à leurs prêtres. Le 25 juin 1944, c'est l'ordination sacerdotale de trois membres de l'Œuvre : l'Opus Dei possède enfin ses premiers prêtres. L'Œuvre essaime en Espagne puis à travers le monde. Mgr Escrivá se fixe, en 1946, à Rome; auprès du Vicaire du Christ pour bien manifester la dimen-

sion universelle, «catholique», de sa fondation. Dans le «Que sais-je ?» où l'essentiel est dit - bien dit - sur l'Opus Dei, l'abbé Le Tourneau évoque une journée habituelle du fondateur pendant ses années romaines (1946-1975). Dès le lever, Mgr Escrivá (il a été fait prélat de Sa Sainteté en 1947), offre sa journée et dit les prières apprises de sa mère. Il fait ensuite oraison et se prépare à la célébration de la messe suivie de l'action de grâces. Il récite ensuite le bréviaire et se met au travail. En fin de matinée, il reçoit des visiteurs puis va se recueillir à l'oratoire. «A midi, rapporte l'abbé Le Tourneau, il récitait l'Angélus. Il lisait chaque jour un passage de la Sainte Ecriture et d'un livre de spiritualité. Il n'omettait pas l'étude des sciences sacrées, ni sa formation culturelle, par des lectures appropriées.» Il était très austère dans ses repas, «s'ingéniant cependant à cacher cette austérité lorsqu'il recevait des invités». Immédiatement après le repas, il fait une visite au Saint-Sacrement, qu'il répète d'ailleurs plusieurs fois dans la journée. Il passe alors une demi-heure de récréation avec les membres de l'Œuvre avant de reprendre son travail. «Il récitait les trois parties du Rosaire convenablement réparties au long de la journée et consacrait une autre demi-heure à l'oraison mentale à heure fixe, dans le courant de l'après-midi. Le soir, après une nouvelle réunion avec ses fils, il se retirait en silence pour un examen de conscience et ses dernières prières.»

Dans les dernières années de sa vie, alors que l'Opus Dei s'étendait dans de nombreux pays, Mgr Escrivá entreprend une série de pèlerinages à différents grands sanctuaires mariaux; notamment à El Pilar (Saragosse), Fatima (Portugal), Guadalupe (Mexique), Lorette (Italie), Lourdes (France), Aparecida (Brésil), Lujan (Argentine), tous sanctuaires que visitera plus tard Jean-Paul II. A l'occasion de ces voyages, les membres de l'Opus Dei organisent des réunions au cours desquelles, répondant aux questions des auditeurs, Mgr Escrivá se livre à une catéchèse directe. Plus d'un million de personnes ont pu ainsi l'écouter tant en Europe qu'en Amérique latine. En 1969, Mgr Escrivá entreprend, grâce à la générosité de milliers de donateurs, la construction d'un sanctuaire en l'honneur de Notre-Dame à Torreciudad, un lieu sauvage des Pyrénées aragonaises où la Madone était vénérée depuis des siècles dans une petite chapelle où ses parents l'avaient amené lorsqu'il avait à peine 2 ans pour remercier la Vierge d'avoir guéri le petit Josemaría d'une grave maladie.

«Voici les miracles que j'attends de Torreciudad :



La tombe de Mgr Escrivá dans la chapelle de l'Opus Dei à Rome.

la conversion et la paix pour beaucoup d'âmes», avait dit Mgr Escrivá en demandant que dans les trois chapelles de la crypte de ce grandiose édifice il y ait 40 confessionnaux où les pèlerins viendraient demander le pardon et obtenir la réconciliation grâce au ministère du prêtre.

Mgr Escrivá visite le sanctuaire en voie d'achèvement en mai 1975. Quelques semaines plus tard, celui-ci sera inauguré par la célébration d'une messe de Requiem en sa mémoire : Mgr Escrivá s'est éteint subitement le 26 juin au siège de l'Opus Dei à Rome. Cinq années après, les nombreux témoignages faisant état de la réputation de sainteté dont jouissait Mgr Escrivá pendant sa vie conduisaient les responsables de l'Opus Dei à demander l'ouverture d'un «procès» en vue de sa béatification, procès qui aura lieu tant à Rome qu'à Madrid. Il aboutira, selon les nouvelles normes pour les canonisations, au décret sur l'héroïcité des vertus du 9 avril 1990. Le 6 juillet 1991, un autre décret pontifical reconnaîtra que la guérison miraculeuse, en juin 1976, de Sœur Concepcion Boullon Rubio, Carmélite de la Charité, peut être attribuée à l'intercession de Mgr Escrivá. Ce décret ouvrait la voie à la béatification du fondateur de l'Opus Dei.

G. D.

Un bulletin d'information sur la cause de béatification et de canonisation du fondateur de l'Opus Dei est disponible sur demande au siège de la Prélature, 5, rue Dufrénoy, 75116 Paris. Les personnes qui veulent contribuer à la diffusion de ce bulletin peuvent adresser leurs dons à l'ADEL. N° CCP : Paris 1717-23 L.

## «C'EST AINSI QUE DIEU A CHERCHÉ SES PREMIERS DISCIPLES»

Je suis seul

J'ai peur

Je suis en colère

### Collection "Feelings"

Je suis triste

Je suis jaloux

J'ai des ennuis

Six ouvrages où la jalousie, la solitude, la peur, la colère, la tristesse, les difficultés sont évoquées à travers de petites histoires.

Chaque enfant trouvera un jeune héros de son âge qui l'aidera à surmonter ses problèmes.

20,5 x 21.  
36 p. - 52 F.

CREA.COM-ABC